

**2003, ANNEE CESAIRE
CELEBRATION DES 90 ANS D'AIME CESAIRE.**

**COLLOQUE INTERNATIONAL DE FORT-DE-France.
« Aimé CESAIRE : UNE PENSEE POUR LE XXIème
SIECLE ».**

ETHIQUE ET ESTHETIQUE

*Ce que créer veut dire
selon
Aimé CESAIRE*

**Par
AMINATA DRAMANE TRAORE
MALI**

ETHIQUE ET ESTHETIQUE

Ce que créer veut dire selon Aimé CESAIRE

1. L'impasse néolibérale.

Pour nous, artistes et écrivains africains, l'œuvre, belle et vivifiante d'Aimé Césaire est une source permanente d'inspirations en ce début de XXI^{ème} siècle où les rapports de force entre dominants et dominés sont plus déséquilibrés que jamais. Notre monde, qui est immensément riche en capitaux, en technologies, en savoirs et savoirs-faire, en biens et services ne parvient pas atténuer la souffrance humaine, à faire face à « la faim universelle », à « la soif universelle ».

L'alimentation, l'eau potable, l'éducation, la santé sont désormais à vendre, peu importe si les trois quarts de l'humanité sont privés de sources de revenus. C'est ainsi que la famine tue 6 millions d'enfants par an tandis que 800 millions de personnes souffrent de faim de par le monde.

Non seulement les richesses faramineuses qui ont été réalisées la plupart du temps, au prix de la sueur, des larmes et du sang d'une partie de l'humanité ne se partagent, le système colonial et néocolonial qui trouve son prolongement dans le néolibéralisme détruit. Des sociétés et des cultures multi-millénaires sont devenues « sous-développées » et donc objets de développement depuis la fin de la deuxième guerre mondiale. Elles ont été, de ce fait, démantelées au nom de la science et du progrès pour être restructurées selon les normes et les valeurs des cultures dominantes.

Le développement n'aura été qu'un miroir aux alouettes incapable de réhabiliter les peuples dominés dans leurs droits économiques, politiques, sociaux et culturels. L'Afrique paie un tribut particulièrement lourd à cette histoire mondiale faite de violence politique, économique, symbolique et militaire.

La mondialisation libérale nous impose des réformes économiques qui condamnent des millions de travailleurs au chômage et à l'humiliation quotidienne. Le désengagement de l'Etat en l'absence d'un tissu industriel et d'un secteur privé national, bien implanté, créateur d'emplois décents et de richesses a laissé le champ libre à l'affairisme et à l'appel incessant à des investisseurs étrangers, essentiellement soucieux de maximiser leurs profits et de les rapatrier.

Les élections – budgétivores et sources de conflits souvent sanglants - portent au pouvoir des décideurs qui reçoivent du FMI et de la Banque mondiale, des instructions qui tiennent lieu de programmes de développement et qui ne rendent de comptes qu'à ces institutions internationales de financement.

Le refus d'annuler la dette extérieure du continent, de rémunérer les matières premières à leur juste valeur et d'augmenter l'aide publique au développement perpétue la dépendance financière et la subordination de la classe politique aux centres extra nationaux de décisions.

La décentralisation vise, non point le partage des pouvoirs et des responsabilités avec les administrés mais le recouvrement des coûts de l'eau potable, de l'assainissement, des soins santé, de l'éducation... qui sont privatisés. Au nom de l'efficacité et de la bonne gouvernance, les transnationales ont dessaisi la plupart des Etats des entreprises publiques. Aux monopoles d'Etat, le système capitaliste a substitué les monopoles privés.

L'éthique fait cruellement défaut à l'ordre du monde, à supposer qu'il en a jamais eu. La disparition des capitalismes nationaux au profit des oligopoles a amené les puissances de l'argent à appliquer les mêmes traitements à toutes les sociétés. D'où la montée en force de la société civile mondiale, comme l'atteste le face à face Davos Porto Alegre.

Au plan écologique, la terre elle-même n'en peut plus. Elle gémit et se dérobe sous nos pieds. Les forêts sont pillées et le seront davantage puisque les multinationales veulent que le retour sur investissement soit rapide et juteux. Elles ne prennent pas davantage de précaution quand il s'agit des cours d'eau dans lesquels elles déversent les produits toxiques ou des sols qui sont souillés dans le cadre de l'agro-industrie ou de l'exploitation minière.

L'intensification des flux migratoires avec son lot de deuils pour les familles dont les fils et les filles partent a un lien direct avec ce pillage des richesses du monde dont celles du continent africain. Mais en pyromanes-pompiers, les Nations riches savent transformer les causes de nos maux en solutions. Selon eux, davantage de commerce mondial serait salubre pour tous et plus particulièrement l'Afrique qui serait essentiellement victime du protectionnisme comme si elle n'avait pas suffisamment donné au monde sans être payée en retour.

2. L'actualité de la pensée Césairienne.

Dans l'impasse, les organismes internationaux comme les Etats font de plus en plus appel aux artistes et aux intellectuels. Désespérés

par la faible participation des populations aux projets et programmes dits de développement, ils souhaitent mettre les créateurs à contribution. Il s'agit, bien entendu, de les instrumentaliser dans la diffusion de messages préétablis.

Le discours sur le colonialisme est d'une actualité saisissante face au redéploiement des mécanismes de domination économique, politiques et culturels qui sont sous-jacents à la mondialisation libérale. En la relisant, on constate, que rien n'a changé au Sud et, fait plus préoccupant, que les consciences sont totalement assoupies. Les dirigeants africains à le Nouveau partenariat pour le Développement de l'Afrique (NEPAD) cèdent aux maîtres du monde, les principes politiques dont l'indépendance et la souveraineté que les élites des années 50 et 60 ont défendu avec âpreté et parfois au prix de leurs vies.

La démission politique n'empêche pas la paupérisation puisque le PIB par habitant (hors Afrique du Sud) serait passé (en dollars de 1987) de 525 en 1970 à 336 en 1997. Elle est même nécessaire à l'enrichissement personnel puisque le système récompense les bons élèves, c'est-à-dire ceux qui jouent le jeu de l'ouverture économique au détriment de leurs peuples.

La mobilisation des artistes et des intellectuels dans un tel paysage politique, n'est concevable qu'en termes de prise en charge de la réflexion sur l'état réel des lieux et sur les rôles et les responsabilités, comme du temps de Aimé Césaire et ses compagnons. Elle est faite de courage, de lucidité et de sens de la responsabilité notamment à l'égard des plus démunis et des plus vulnérables.

La réarticulation de la culture et de la politique renvoie, en somme, à des enjeux nouveaux et considérables, dans le contexte actuel de la mondialisation libérale. Elle devra restituer aux populations le droit, la latitude et les moyens de puiser dans leur patrimoine matériel et non matériel des réponses durables au chômage, la précarité, la corruption, la dégradation de l'environnement etc...

La tâche est gigantesque eu égard à la durée des actes d'agression, l'ampleur des dégâts et la détermination des dominants à sauvegarder leurs acquis et s'enrichir davantage. Mais elle est exaltante parce que nous avons de qui tenir, - Aimé Césaire et ses compagnons de lutte - parce que le temps, apparemment perdu ces quatre dernières décennies, nous a permis d'apprendre, de comprendre les erreurs, l'hypocrisie mais aussi le désarroi des maîtres du monde. Comme dans la relation maître/esclave qui ressurgit avec force, nous devons cesser de trembler et de nous agenouiller.

Aimé Césaire, dans son discours sur l'homme de culture et ses responsabilités, a fait la mise en garde suivante qui reste d'actualité : **« Il faut s'en convaincre : la décolonisation n'est pas automatique, et mieux : toutes les décolonisations ne se valent pas. C'est toujours le résultat d'une lutte, toujours le résultat d'une poussée. Même la plus pacifique d'entre elles est toujours le résultat d'une rupture »**. Il interpelle par la même occasion l'homme de culture : **« Notre devoir d'homme de culture, notre double devoir est là : il est de hâter la décolonisation, et il est, au sein même du présent, de préparer la bonne décolonisation, une décolonisation sans séquelles. Il faut hâter la décolonisation, qu'est-ce à dire ? Cela veut dire qu'il faut, et par tous les moyens, hâter le mûrissement de la prise de conscience populaire, sans quoi il n'y aura jamais de décolonisation »**.

3. Des ruptures à consommer

Une double rupture s'impose pour que l'Afrique se libère définitivement de la domination occidentale :

- la remise en question de la hiérarchie maître et serviteur
- la rupture avec la hiérarchie créateur et consommateur.

L'indépendance politique demeure une révolution inachevée tandis que la hiérarchie créateur/consommateur a à peine été questionnée.

« Le créateur des valeurs culturelles, en bonne colonisation, c'est le colonisateur. Et le consommateur, c'est le colonisé. Et tout va bien tant que rien ne vient déranger la hiérarchie. Or la création culturelle, précisément parce qu'elle est création, dérange. Elle bouleverse. Et d'abord la hiérarchie coloniale, car du colonisé consommateur, elle fait le créateur. Bref à l'intérieur même le régime colonial, elle rend l'initiative historique à celui à qui le régime colonial s'est donné pour mission de ravir toute initiative historique.

C'est pourquoi toute vraie création artistique indigène, le colonisateur ne peut la regarder que d'un œil soupçonneux. Il peut essayer de s'en accommoder. Il peut même essayer de l'utiliser. Mais au fond toute création indigène, pour le colonisateur, est insolite, donc dangereuse. »

Ces aspects de la pensée césarienne sont essentiels dans l'analyse de la situation actuelle de l'Afrique. Nous n'avons pas su ni voulu renoncer aux comportements économiques qui donnent aux nations industrialisées la latitude d'imposer leurs modèles de produire du sens que nous consommons chaque fois que nous importons des biens et services en tournant le dos à nos propres potentialités.

La réarticulation de la culture et de la politique, dans une perspective qui libère exige le renouvellement de la réflexion sur la création et l'ensemble de ses fonctions. Elle pourra restituer aux populations le droit, la latitude et les moyens de puiser dans leur patrimoine matériel et immatériel des réponses durables au chômage, à la précarité, à la corruption, à la dégradation de l'environnement.

Aimé Césaire écrit, à juste titre, que « dans la société coloniale, il n'y a pas seulement une hiérarchie maître et serviteur. Il y a aussi, implicite, une hiérarchie créateur et consommateur ».

Il en est de même de l'économie mondialisée : la relation dominant-dominé est doublée de la relation créateur/consommateur qui est toujours perceptible. Quand elle l'est, elle ne nous apparaît pas comme un problème. C'est probablement faute de l'avoir diagnostiqué que la recolonisation est devenue possible.

Nous sommes piégés et tenus en laisse par des biens matériels et immatériels que le groupe dominant produit et vendant. La mondialisation est production de sens que nous consommons.

La création bouleverse la hiérarchie coloniale en faisant du « colonisé consommateur », un producteur de sens et « lui rend l'initiative historique » que le « régime colonial s'est donné pour mission de ravir.

4. L'initiative africaine pour l'éthique et l'esthétique.

L'initiative des intellectuels et des créateurs qui a vu le jour en octobre 2001, à Bamako (Mali), sur proposition d'un groupe d'intellectuels et d'artistes africains altermondialistes répond à cette impérieuse nécessité de promouvoir la créativité en tant que facteur essentiel de résistance à l'ordre dominant et de reconstruction morale, sociale et politique.

Partisans d'une Afrique prospère et fière parce qu'ancrée dans ses valeurs de culture mais aussi ouverte au monde, dans la solidarité et le respect mutuel, nous, créateurs africains (artistes et intellectuels) avons, pas pour la plupart d'entre eux, donné le meilleur de nous-mêmes.

Au sujet du rôle et de la responsabilité des artistes et écrivains, nous adhérons à ce que Aimé Césaire a écrit : « Oui, en définitive, c'est aux poètes, aux artistes, aux écrivains, aux hommes de culture qu'il appartient, brassant dans la quotidienneté des souffrances et des dénis de justice les souvenirs comme les espérances, de constituer les grandes réserves de foi, ces grands silos de force où les peuples, dans les moments critiques puisent le courage de s'assumer eux-mêmes et de forcer l'avenir. »

L'offensive néolibérale qui broie en ce moment les trois quarts de l'humanité est l'un de ces moments critiques. Aussi, est-il vital et indispensable pour les artistes et les intellectuels de la contrer et de plaider pour une mondialisation des alternatives qui réhabilite l'homme dans sa dignité.

Il s'agit désormais :

- de promouvoir entre peuples une solidarité qui fait contre poids à la coalition des classes dirigeantes qui organise le pillage des richesses et leur évasion ;
- de libérer les ressources dont les humains ont besoin à travers l'annulation de la dette ;
- de promouvoir le contrôle citoyen et l'arbitrage des peuples dans un monde multiracial, multiethnique et pluriel et
- d'opposer le droit des personnes humaines et des peuples au droit des affaires.

Un monde meilleur est à venir. Nous devons tous en être les artisans ainsi que les citoyens de plein droit : femmes et hommes, du Sud et du Nord.

Tel est le sens de la résistance des peuples qui vient contredire, avec force et éloquence, le paradigme dominant. Telle devra être l'essence des alternatives à explorer et à promouvoir, de par le monde. Tel est enfin le message d'espoir que nous, créateurs, retenons de la pensée de CESAIRE.